
*Paper presented at the IX. International Congress of Egyptologists,
Grenoble, France, September 6-11,
for publication in the Proceedings*

**Construction des pyramides d'après Hérodote:
Etude lexicologique des termes grecs *krossai* et *bomides*
dans Hérodote (II, 125) : étymologie égyptienne ou grecque ?**

Frédéric Davidovits *

Introduction

Dans son deuxième livre sur l'Égypte, l'historien grec Hérodote (12, 125) commence ainsi son célèbre texte sur la construction de la pyramide :

“ Voici comment fut construite cette pyramide: d'abord une succession de degrés (ajnabaqmw'n trovpon), que certains appellent *krossai* (krovssa") et d'autres *bômides* (bwmivda"); quand la pyramide fut construite sous cette forme, on éleva le reste des pierres à l'aide de machines faites de morceaux de bois courts; on les élevait de terre à la première assise des degrés; ”¹

La traduction de *krossai* et de *bômides* a posé de nombreuses difficultés pour les commentateurs, car ces deux mots sont rares et donc peu usités : “ courses ” (assises), “ steps ” (degrés)² “ corbeaux ” et “ petits autels ”³. Ils paraissent désigner la forme en degrés de la pyramide. Pour le spécialiste d'Hérodote A. B. Lloyd, le texte décrit d'abord la construction d'une pyramide à degrés comme celle de Saqqarah, pour la finir ensuite avec un revêtement⁴. On se rappellera qu'Hérodote n'a pas vu les pyramides telles qu'elles sont aujourd'hui. A son

* L'auteur remercie le *Geopolymer Institute*, Saint-Quentin, France (www.geopolymer.org) pour avoir fourni le support financier pour le congrès. Il remercie aussi le CERLAM, à l'université de Caen (France) pour l'utilisation de ses moyens techniques. (CERLAM, M.R.S.H., Université de Caen, 14032 Caen Cedex, France).

¹ Hérodote, *Histoires, livre II – Euterpe*, P. E. Legrand (ed.), Collection des universités de France (Paris : Les Belles Lettres, 1972). Herodot. 2, 125: ΔΕποιηvqh δε; wkle au{th hJ puramiv" ajnabaqmw'n trovpon, ta;" metexevteroi krovssa", oiJ δε; bwmivda" ojnoma v zousi: toiauvthn to; prw'ton ejpeivte ejpoivhsan aujthvn, h[ei ron tou;" ejpiloiv pou" livqou" mhcanh'/si xuvlwn bracevwn pepoihmevnh/si, camaqen me;n ejpi; to;n prw'ton stoi'con tw'n ajnabaqmw'n ajevronte":

² Herodotus, *Books 1 and 2*, Volume 1, A. D. Godley (ed.), Loeb Classical Library (Londres, 1926).

³ H. Berguin, *L'enquête d'Hérodote d'Halicarnasse*, tome 1 (Paris : Librairie Garnier, 1939).

⁴ A. B. Lloyd, *Herodotus, Book II, Commentary 99-182*, Collection “ Etudes préliminaires aux religions orientales de l'empire romain ” (Leiden : E. J. Brill, 1988), 67-8.

époque, elles étaient intactes et lisses : les “ successions de degrés ” se réfèrent à la pyramide sans revêtement. Dans cet article, nous nous proposons d’étudier l’origine et le sens de *krossai* et de *bômides* d’après les méthodes de la lexicologie et de la lexicographie.

Bômides – bwmivde

En grec, *bômis* (bvwmi) “ petit degré, petite marche, degré, marche, petit autel ” est le diminutif de *bômos* (bwmov). Celui-ci désigne toute plate-forme élevée servant de base ou de support, d’où “ estrade, piédestal, socle ” (cf. *Iliade*, 8, 441), puis “ autel ” (*Odyssée* 7, 100)⁵. Il peut qualifier un tumulus et un tombeau (cf. *Anth. App.* 262.). C’est pourquoi on pourrait traduire *bômides* par “ petits autels ” ou “ petites plates-formes ”.

Hérodote est le premier auteur grec à utiliser *bômis* dans la littérature grecque. Depuis, *bômis* est usité dans des contextes architecturaux. Ainsi, dans quelques inscriptions dans l’île de Délos, *bômides* sont des “ degrés ”⁶. Hésychius d’Alexandrie, lexicographe du Ier siècle de notre ère (Lex. “ b ” 1382) définit *bômides* comme “ marches d’escalier ” (bvwmidā · ajnabavsei).

Le recours à *bômis* est curieux de la part d’Hérodote pour désigner les “ degrés de la pyramide ”, car il aurait pu utiliser des termes plus courants en architecture, termes qu’il peut employer d’ailleurs :

1) *anabathmos* (ajnabaqmov) “ degré, marche ”,⁷ usité par Hérodote sous le sens d’“ assises ”.

2) *bathron* (bavqron) “ degré, marche ”. Il qualifie toute surface servant de fondement : base, degré, marche, échelon d’échelle, banc, siège, sol d’une maison, etc.⁸ Hérodote l’utilise en 1, 183 pour une base, en 5, 85, pour un piédestal d’une statue, en 7, 23, pour un degré ou une marche. C’est *bathron*, dont Hérodote aurait pu se servir à la place de *bômis*. De même, Hérodote aurait pu user d’autres termes, comme *bathmos* (baqmov), *bathmis* (baqmiv), *basis* (basiv), *bèma* (bh`ma), *batèr* (bathvr).

Krossai – krovssai

Si Hérodote est le premier auteur à utiliser de *bômis*, on trouve déjà *krossai* chez Homère :

Iliade 12, 258 : krovssa me;n puvrgwn e[ruon, kai; e[reipon ejpavlxei", É sthvla" te problh'ta" ejmovcleon, a}" a[ræ ΔAcaioi; É prwvta" ejn gaivh/ qevsan e[mmenai e[cmata puvrgwn.

⁵ Ces deux termes viennent du verbe baivnw “ marcher, monter ”.

⁶ M.-Ch. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l’architecture grecque, d’après les inscriptions de Délos*, Ecole Française d’Athènes (Athènes, 1992), 63, 68, 71-9 : contexte lacunaire (166) ^ata;" ^om bwmivda" oijod^aom^hvnsan^ati (275 av. J.-C.), réparations d’un mur “ et les degrés ” dans une oikia (290) kai; ta;" bwm^aivda^om (246 av. J.-C.), le prêtre Archaïos offre “ une chapelle, la pièce annexe, et les degrés de la chapelle (perron de la chapelle) ” (2226) ta;" bwmivda^am t^ou` naou` (127-128 av. J.-C.).

⁷ D’autres emplois d’*anabathmos* dans les inscriptions de Délos : M.-Ch. Hellmann, *op. cit.*, 68. De même, *basmos* (basmov) “ marche, degré ” peut au singulier dénommer un escalier, comme *anabathmos* ou *anabasis* : *ibidem*.

⁸ M.-Ch. Hellmann, *op. cit.*, 63 : “ Les quelques attestations déliennes sont loin d’épuiser toutes les nuances de bavqron , pour lesquelles le contexte est déterminant. ”

“ Les Troyens cherchent à tirer les corbeaux des tours (des Achéens) ”⁹

Dans les deux passages de l'*Iliade* (12, 258 et 12, 444) *krossai* est traditionnellement traduit par “ corbeaux, pierres en saillie ”. A. B. Lloyd cite Hésychius d'Alexandrie (Lex. “ k ” 4199), lequel donne une définition polysémique de ce mot¹⁰ :

krovssa": (1) klivmaka", a[lla" ejpæ a[llai". Tine;" de; (2) ta;" kefalivda" tw'n teicw'n, (3) h] promacw'na", (4) h] stefavna" tw'n puvgwn, (5) h] ta; krhpidwvmata.

“ *Krossai* : (1) une accumulation de marches d'escalier (ou de degrés). Certains appellent ainsi (2) le sommet des remparts ou (3) les remparts ou (4) les sommets circulaires des tours ou (5) le fondement d'une construction. ”

Le sens (1) fait allusion à Hérodote tandis que les autres font référence à Homère. A. B. Lloyd note l'embarras d'Hésychius devant la variété des significations.

Lorsqu'on examine les différentes acceptions de *krossai* chez Hésychius, il paraît difficile d'y chercher un lien commun entre tous ces sens, c'est-à-dire un étymon commun. Étudier le *krossai* d'Hérodote, sous l'angle de la polysémie rend confuse son analyse : c'est pourquoi on peut l'examiner sous celui de l'homonymie, plus exactement de l'origine égyptienne du mot¹¹. Dans cette hypothèse, *krossai* “ hérodotien ” peut être l'adaptation phonétique d'un mot égyptien. Hérodote était accompagné de traducteurs pour interroger les prêtres égyptiens qu'il rencontrait.

Les interprètes (eJrmhneî") pour les “ touristes ” grecs

Pour A. B. Lloyd, il ne fait aucun doute qu'Hérodote a rencontré d'authentiques prêtres égyptiens qui ont bien pu être de haut rang. Sur les rapports entre Hérodote et ses informateurs, A. B. Lloyd conclut :

- Les Égyptiens connaissaient mieux les Grecs que l'inverse. Un corps d'*hermèneis* (interprètes) était formé en apprenant la langue par l'oreille avec une grande facilité.
- Les Égyptiens pensaient comme des Égyptiens, selon leurs traditions et mentalités et pas comme des Grecs¹².

Ce sont les traducteurs et donc les informateurs égyptiens (prêtres) qui sont les sujets de la phrase d'Hérodote :

ta;" metexvteroi krovssa", oiJ de; bwmivda" ojnoma>vzousi “ que certains appellent *krossai* et d'autres *bômides* ”.

⁹ Homère, *Iliade (Chants 13-18)*, tome III, P. Mazon, P. Chantraine, P. Collart, R. Langumier (eds.), Collection des Universités de France, (Paris : Les Belles-Lettres, 1949).

¹⁰ Alan B. Lloyd, *op. cit.*, 67-8.

¹¹ Sur les relations lexicales que sont la polysémie et l'homophonie : A. Niklas-Salminen, *La lexicologie* (Paris : Armand Colin, 1997), 120-7.

¹² A. B. Lloyd, *Herodotus, Book II, Introduction*, volume 1, Collection “ Etudes préliminaires aux religions orientales de l'empire romain ” (Leiden : E. J. Brill, 1975), 76-140.

Comment se comporte un interprète égyptien face au grec qu'est Hérodote ?

Chaque locuteur d'une langue possède un vocabulaire personnel, qui est le résultat de son expérience passée et ce locuteur ne possède pas tous les mots de son idiome : ce cas s'applique au traducteur-interprète qui apprend une langue étrangère.

De plus, il existe un grand nombre de mots dont la signification ne peut être comprise et utilisée que par ceux qui ont acquis le savoir nécessaire : les termes de médecine, d'architecture, de biologie ne peuvent fonctionner que parmi les personnes qui ont été initiées à ces savoirs et à ces sciences¹³. Ce sont des vocables qu'un traducteur ne connaît pas forcément.

Ainsi, le "drogman" d'Hérodote (le locuteur) possède un vocabulaire grec suffisamment étendu pour faire son travail et il est possible qu'il ne connaisse pas tout le lexique grec. Quand un interprète ne sait pas comment traduire un mot ou un concept dans une autre langue, il a recours à trois moyens :

- 1) la paraphrase, qui sert à définir dans la langue de destination le mot ou le concept ;
- 2) il ne traduit pas le terme ou le concept et le retranscrit phonétiquement en créant un néologisme dans la langue de destination ;
- 3) dans la langue de destination, il invente un nouveau mot à partir d'un autre.

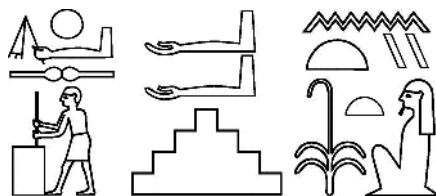
Si on envisage l'hypothèse d'une origine égyptienne pour le *krossai* d'Hérodote, ce terme égyptien doit appartenir au vocabulaire architectural de cette langue, puisque le texte d'Hérodote décrit la construction d'une pyramide. Ce terme égyptien devrait aussi avoir une ressemblance plus ou moins phonétique avec *krossai*.

Étymon égyptien du *krossai* d'Hérodote

Parmi le vocabulaire architectural égyptien, le lexème *hwsj* "bâtir" a cette ressemblance phonétique (Fig. 1) et il peut être usité dans un contexte religieux, comme dans la "stèle de la famine" (Fig. 2).



Figure 1 : *hwsj* (liste Gardiner A 34)



¹³ A. Niklas-Salminen, *op. cit.*, 27-8.

Figure 2 : Stèle de la Famine, Sehel : “ ils ont bâti la tombe royale (la pyramide) ” ; H. Barguet, *La Stèle de la Famine à Sehel*, Bibliothèque d'Études (24) (Le Caire : IFAO, 1953).

Il est alors aisé de reconstituer la manière dont un voyageur, visitant un pays étranger et accompagné d'un interprète, interroge des autochtones¹⁴. Hérodote pose une question à son traducteur, lequel questionne l'informateur (le prêtre). Une fois obtenue la réponse, le “ drogman ” la transmet à Hérodote. S'il ne traduit pas un terme égyptien, il le transpose en grec : il cherche à le “ greciser ”, c'est-à-dire à le décliner en grec. Comme l'interprète (eJrmhneuv") parle grec avec un accent égyptien certain, Hérodote comprend le terme égyptien *khusi* “ hellénisé ” avec ses oreilles de grec, et corrige de lui-même : il comprend *krossai*. En effet, Hérodote, comme tout grec éduqué, connaît par cœur l'*Iliade* et l'*Odyssée* et il croit reconnaître dans le *≈wsj* “ hellénisé ” le *krossai* homérique.

Le vocabulaire homérique est présent dans l'œuvre d'Hérodote : l'adjectif composé, dérivé de *krossai*, *prokrossos* (provkrosso") “ aligné, en rang ” se trouve dans l'*Iliade* (14, 35) et Hérodote (7, 188) pour qualifier des navires amarrés sur une plage¹⁵. En 4, 152, Hérodote utilise cet adjectif pour décrire un vase d'Argos, qui “ est décoré tout autour de têtes de griffons qui font saillie sur les bords ”. De même, on a vu que *krossai* se trouve aussi dans l'*Iliade* (12, 258 ; 12, 444).

Conclusion : les idiolectes du traducteur et d'Hérodote et le mécanisme de création des mots

En lexicologie, on tient compte des relations entre les locuteurs dans une langue donnée. Chacun des locuteurs possède un idiolecte qu'il a acquis par son expérience, par son éducation et son origine géographique. Ici, l'un est un traducteur et l'autre un Grec qui voyage pour étudier l'Égypte. L'idiolecte d'Hérodote est influencé par les renseignements que lui fournit son traducteur et par les interprétations que l'enquêteur grec fait des renseignements fournis par ses informateurs égyptiens (prêtres).

Selon ce modèle, et contrairement à ce que l'on pensait jusqu'à présent le terme *krossai* chez Hérodote n'appartiendrait pas à une évolution diachronique du sens de *krossai*, depuis l'*Iliade* d'Homère (début du VIII^e siècle av. J.-C.) jusqu'à Hérodote. Le *krossai* “ hérodotien ” serait une adaptation phonétique de *≈wsj* vers le grec et un faux ami, puisqu'Hérodote le confondrait avec un terme grec homophonique existant.

Voulant insister sur le côté religieux de la pyramide, l'interprète choisit un terme grec *bômos* qui contient à la fois l'idée de marche et de religion et il invente un mot nouveau : *bômis*. *Bômides* est bien le terme utilisé par ses informateurs : il pourrait s'agir d'une équivalence de *krossai*, puisque tous deux sont des noms au pluriel. Soit, le traducteur cherche ses mots pour traduire ce qu'implique *≈wsj* et fait un néologisme en suggérant “ accumulation de petites plates-formes ”, soit il insiste sur le côté religieux de la pyramide et choisit un terme grec qui contient à la fois l'idée de plate-forme et de religion, les “ petits autels ”.

¹⁴ Sur la manière dont on peut supposer les relations entre Hérodote et ses informateurs : cf. A. B. Lloyd, *Introduction...*, 76-140.

¹⁵ A. Bowen, “ The place that beached a thousand ships ”, *Classical Quarterly* 48 (1998), 345-64.